

## LA PHILOSOPHIE DOIT-ELLE SE GARDER D'ÊTRE « SYSTEMATIQUE » ?

Georges Gastaud, 21 mars 2021

La mode n'est certes pas aux systèmes philosophiques... Très logiquement si l'on prend en compte les antagonismes sociaux qui travaillent notre époque, la re-mondialisation de l'exploitation capitaliste consécutive à la contre-révolution anticomuniste des années 1980/90 s'est accompagnée dans un premier temps d'une segmentation à l'extrême des résistances populaires et, sur le plan proprement spirituel, d'une archi-fragmentation de la pensée progressiste, de son incapacité provisoire et parfois tristement revendiquée, sur les plans théorique et pratique, à « faire bloc » pour se mettre en état d'unir les exploités. Préparée en France par les « nouveaux philosophes » passionnellement antimarxistes et antisoviétiques de la fin des années 1970, les André Glucksmann et autre B.-H.L., appuyée par la triomphante historiographie antijacobine et doucereusement contre-révolutionnaire issue de François Furet, proche en réalité, sur le plan économique, des théories libéral-fascisantes de l'École de Chicago, reposant largement – dans le domaine épistémologique – sur les conceptions antiréalistes du néopositivisme « logique », cette nouvelle hégémonie culturelle réactionnaire, nationale et mondiale appuyée par une obsédant tantam antisoviétique et anticomuniste, a lentement érodé, puis brutalement évincé l'hégémonie antifasciste et progressiste héritée de la victoire soviétique sur Hitler et des révolutions d'orientation socialiste qui avaient scandé les trois premiers quarts du XXème siècle (Chine, pays socialistes européens, Cuba, Vietnam, Portugal et ses ex-colonies africaines, Amérique centrale, Est africain et Afrique australe, etc.). Alors que l'hégémonie culturelle issue de Stalingrad tendrait à intégrer le courant communiste mondial dans le large spectre des positionnements antifascistes tout en criminalisant avec raison le fascisme, l'intégrisme religieux et l'extrême droite, la seconde hégémonie dite « antitotalitaire » et « postsoviétique » bannit le marxisme, diabolise le léninisme et proscriit le communisme, elle l'égalise au nazisme et, par ce geste même qui consiste à rabaisser le premier et à relever le second, elle banalise et réhabilite objectivement l'extrême droite qu'elle réinscrit ainsi dangereusement dans les problématiques du « politiquement discutable ».

Ce renversement culturel cyniquement réactionnaire (ou « néoconservateur ») avait été préparé de longue main par l'avènement, dans la lignée de Nietzsche, Kierkegaard et Heidegger, de ce qu'il est convenu d'appeler le *postmodernisme* : la cible principale de ce courant violemment antiprogessiste, politiquement lié au néo-conservatisme étatsunien, au thatchérisme britannique et à la « nouvelle gauche » blairiste et ouvertement antisocialiste, était déjà tout à la fois le progressisme social et politique, le matérialisme scientifique et la raison dialectique, fille des Lumières et des courants rationalistes qui en sont issus, hégélianisme et marxisme en tête. Les prémices de ce basculement contre-révolutionnaire affectant l'ensemble de la culture furent d'ailleurs annoncées, mises à jour et lumineusement examinées par György Lukács, dans La destruction de la raison, et aussi par Georges Politzer dans son brillant et prémonitoire (hélas !) article de 1939 intitulé Révolution et contre-révolution au XXème siècle. Or, cette contre-offensive réactionnaire ciblant les contenus même de la pensée progressiste et rationaliste s'est d'emblée accompagnée d'une contre-attaque sur les formes même de la pensée philosophique, en particulier d'un dénigrement acharné de l'idée même de construction systématique inlassablement rabattue vers l'expression péjorative « esprit de système ». Au XVIIème siècle, l'effort des philosophes et des savants coperniciens pour reconstituer une vision du monde cohérente et compatible avec la nouvelle science physico-cosmologique émergente s'était traduit par l'émergence de systèmes philosophiques grandioses comme celui, inachevé, de René Descartes, et surtout, comme ceux de

Spinoza<sup>1</sup>, et de Leibniz<sup>2</sup>. Avec l'avènement, vers la fin du XVIIIème siècle, du *criticisme* kantien et de la réfutation radicale des métaphysiques classiques qu'il comporte, la pensée systématique traditionnelle, il est vrai surtout liée à l'idéalisme philosophique et au mode de pensée métaphysique, avait déjà subi une lourde défaite ; mais d'une part, la philosophie kantienne s'est empressée de reconstituer sur son propre terrain « critique » une pensée très méthodique et très fortement « architecturée » ; et surtout, Hegel a réussi au XIXème siècle, en partant de la Dialectique transcendantale kantienne, cœur et pivot de la Critique de la raison pure, et en dépassant de manière... *ultra-critique* la critique kantienne de la métaphysique traditionnelle, ce tour de force qui consista à faire de la pensée de la contradiction (elle-même pleinement cohérente) la base d'une nouvelle *logique* extrêmement souple, ramifiée et mobile – la dialectique proprement dite – capable d'accoucher à son tour d'un nouveau système tendanciellement *non* métaphysique et structurellement hospitalier à tous les rebondissements possibles du savoir scientifique ultérieur. D'où le leitmotiv hégélien selon lequel « *la vérité réside dans le système* » : formulation qui ne signifie nullement que tel système serait dogmatiquement vrai aux dépens de tout autre, mais qu'aucune vérité n'existe abstraction faite de son ancrage logique et de sa situation ontologique précis dans la suite – en droit infinie – des propositions philosophiques formant cohérence<sup>3</sup>. Nous voudrions ici montrer que, si la systématique de type métaphysico-idéaliste a été radicalement périmée, non seulement par les trois Critiques kantiennes, mais surtout, par l'approche dia-matérialiste, notamment engelsienne, du tableau général des conceptions et des résultats scientifiques, *une autre pratique de la systématisme*, ou mieux, de la *systémisme objective*, une pratique foncièrement *adossée aux sciences*, à l'effort pour en produire une taxinomie dynamique et ajustée aux modes de systémisme dialectique, buissonnante et ouverte qui caractérise le réel en mouvement, est inséparable d'une approche rationaliste du réel.

Il conviendra donc de refuser à la fois la systématique de jadis – moins parce qu'elle est systématique que parce qu'elle l'est, mal, insuffisamment et métaphysiquement – et la « pensée en miettes » qu'affectionne l'idéologie bourgeoise contemporaine, laquelle entend bien, en réalité, se réserver en catimini le monopole inavouable d'une *systémisme... irrationnelle*, quand ce n'est pas d'un *irrationalisme systématique*.

## I – DEFAUTS DE LA SYSTEMATICITE METAPHYSIQUE et « PRECRITIQUE »

### A) *A-priorisme, déductivisme à partir de principes posés a priori, donc risques majeurs d'idéalisme, de dogmatisme*

Comme le signale Engels dans Dialectique de la nature, « *Systématique, impossible après Hegel...* ». Les systèmes métaphysiques de l'Âge classique, y compris celui de Spinoza, qui passait alors pour un dangereux athée luciférien, voire le système inconséquemment dialectique de Hegel, sont grevés dans leur contenu même par leur mode de construction consciemment ou inconsciemment idéaliste. En effet, ces systèmes partent, à des degrés divers, comme le faisait l'antique et prestigieuse géométrie d'Euclide, d'axiomes, de postulats et de définitions posés *a priori* ; en outre, ces Principes de la philosophie, pour parler comme Descartes, sont souvent présentés comme « évidents », comme étaient censés l'être du reste les axiomes et autres « postulats » d'Euclide avant que leur interprétation ne fût bouleversée par l'émergence, à la fin du XIXème siècle, des géométries non euclidiennes forgées par Bolyai, Riemann et autre Lobatchevski et que ne fût advenue la nouvelle approche méthodologique de

1 Ce système est construit *more geometrico* – à la façon des géomètres ; sa tendance dominante est critico-rationaliste, voire matérialiste et laïco-républicaine.

2 Contrairement à celui de Spinoza, le système de Leibniz est d'orientation théologique et politiquement conservatrice ; il présente toutefois le haut intérêt d'être appuyé sur des « modèles mathématiques » forts, comme l'a montré Michel Serres, avec en pointillés l'émergence d'une pensée dialectique attentive aux sauts qualitatifs. Cf l'étude comparative classique de Friedmann (1945) intitulée Leibniz et Spinoza, Gallimard/Idées.

3 L'écho matérialiste de cette contextualité logique permanente du vrai retentit dans la phrase de Lénine : « *la vérité est toujours concrète* ».

l'axiomatique que comportaient ces nouveaux systèmes géométriques clairement constructivistes. Qu'il s'agisse du *Cogito* cartésien, de la définition spinoziste de la *Causa sui* (« Cause de soi ») ou du rôle architectonique que joue chez Leibniz la différence logico-ontologique du *principe d'identité*, clé de tous les mondes possibles pensés par Dieu, et du *principe de raison suffisante*, socle du monde réel choisi par Dieu, le philosophe systématisateur part toujours de quelques propositions surplombantes dotées d'une extrême généralité et s'efforce ensuite, non sans quelque artifice parfois, de retrouver à partir d'elles, sinon la totalité du réel, du moins ses structures cardinales. Mais la manière de bâtir un édifice et les matériaux mobilisés à cette fin ne sauraient être neutres quant au contenu architectural qu'ils prédétermineront largement, fût-ce à l'insu de l'architecte : dis-moi comment et *avec quoi* tu bâtis, et je te dirai *ce que* tu construis, ou du moins, ce que tu *peux* et *ne peux pas* objectivement construire ! En un mot, cette manière d'édifier la science et de lui donner forme ne peut qu'elle ne retentisse fortement sur son contenu. Tout d'abord, la construction interne du réel va sembler *surgir de l'esprit systématisateur même* qui, court-circuitant l'expérience et l'histoire, aura tiré de son fonds propre les grandes propositions, définitions et autres méthodes « fondatrices » posées *a priori*. De la sorte, l'« esprit » se posant lui-même implicitement ou explicitement comme le point-origine du système philosophique concerné, ce dernier aura de ce fait toute chance de verser dans l'idéalisme et dans son complément obligé, le dogmatisme métaphysique : en un mot, l'idéalisme se sera, à son insu, *présupposé* lui-même alors qu'il aura sincèrement cru se *démontrer* à l'issue du processus déductif inhérent au système.

Quant aux objections issues du réel empirique et des sciences concrètes qui l'étudient, elles seront, soit balayées d'un revers de manche comme autant de « contingences » dénuées de sens, soit traitées comme des apparences trompeuses ou, pour parler le langage d'Auguste Comte, comme des idées « chimériques », voire des « illusions ». Enfin et surtout, l'effet de ce surplomb des surplombs posé *a priori* sera d'aplatir et d'homogénéiser plus que de raison les divers aspects d'une réalité multiple que le système tendra moins à articuler qu'à niveler. *Soit le système cartésien* : il commence, dans la IV<sup>ème</sup> partie du *Discours de la méthode* (1637) par distinguer deux « substances », la première, qui est la *Pensée*, étant subsumée sans reste sous le fameux *Cogito* (le « *je pense donc je suis* » cartésien introduit l'identité « *Je = pensée = conscience = être total de la pensée* ») et du même coup, avant même que d'être examinée, l'idée d'un psychisme inconscient se voit écarté d'avance comme *contradiction dans les termes* puisque toute pensée est conscience et que, réciproquement, toute conscience est pensée<sup>4</sup>. Quant à la seconde « substance » cartésienne, cette *Etendue* dont la description est fournie par la Deuxième *Méditation métaphysique* à l'issue d'un très fameux et pénétrant examen (Husserl parlera de « réduction éidétique ») d'un *Morceau de cire* passant de l'état solide à l'état visqueux, elle est entièrement réduite dans toutes ses manifestations possibles au jeu de la Figure et du Mouvement avec en toile de fond l'identification sans reste de la matière à la *res extensa*, ce qui implique d'emblée l'identité de la matière et de l'espace, donc, incidemment, la négation du Vide<sup>5</sup>, un espace sans matière étant aussi inconcevable qu'une matière sans espace.

### **B) Logique métaphysique plate et artificiellement homogénéisante**

Dès lors, la physique cartésienne est *par construction* entièrement réduite à l'étude du mouvement mécanique – au jeu géométrique de la Figure et du Mouvement, c'est-à-dire au (*changement de lieu*, lequel est également conçu comme la base des changements

4 Ce qui, à l'examen, est douteux : cf, chez Odile Jacob, *L'erreur de Descartes*, du neuroscientifique américain Antonio T. Damascio qui nous apprend que la conscience de soi est relativement indépendante de ce que Damascio appelle le « film » de la pensée. De son côté, Freud a montré cliniquement qu'il existe des pensées inconscientes produites par le refoulement.

5 Contre le systématiseur rationaliste Descartes, le physicien et méthodologiste éminemment expérimentaliste qu'était Blaise Pascal osera déclarer que « *ce qui est incompréhensible ne laisse pas d'exister* »...

d'état (solide, liquide, gazeux) – lesquels sont eux-mêmes entièrement décrits *in fine* par cette géniale *géométrie analytique* dont Descartes fut l'inventeur : en effet, la matière coïncidant alors avec l'espace, tout changement mécanique est analysable en termes de variations spatiales à l'intérieur d'un repère orthonormé dit « cartésien » et il en va par avance de même de ce que l'on nommerait aujourd'hui les *transitions de phases* de la matière, par ex. du passage du solide aux états fluides, comme le montre Descartes dans ses *Principia philosophiae*. Tout cela est à la fois génial<sup>6</sup>, révolutionnaire et... exagérément simplificateur, bien que fort éclairant *en première analyse* puisque le cartésianisme ouvre un champ immense à la physique, voire à la chimie et à la biologie et à leur expression quantifiée, donc mesurable, géométrisée et calculatoire. Pourtant, une bonne part des efforts heuristiques des grands scientifiques postérieurs à Descartes consistera, d'une part, à complexifier et à diversifier l'idée d'espace(s) – et à associer intimement l'étude de l'espace à celle du temps (Einstein prenant appui sur les avancées géométriques de Minkowski ou de Riemann) -, d'autre part à penser dans leur spécificité des mouvements et des changements physiques dont l'aspect mécanique n'est qu'un aspect, même si les formes *mécanique, thermique, électromagnétique, métabolique* etc. de l'énergie s'avèreront pour finir mutuellement convertibles moyennant l'étude de certaines discontinuités et autres réorganisations qualitatives. De manière puissamment matérialiste – du moins en un premier temps - , Descartes aura ainsi décidément élargi le champ de la scientificité à l'étude *mécanique* de tous les corps, donc à celle de toute la nature, en expurgeant les sciences physiques, mais aussi chimiques et biologiques, de tout vestige de l'animisme et du finalisme antiques issu d'Aristote ; mais cet élargissement épistémique sans précédent qui, bien avant Newton, unifie la physique terrestre à la physique céleste ou astronomie, se paie d'abord d'une uniformisation globale des sciences de la nature ; elle se paie également du largage intégral de ce qu'on appellera plus tard les sciences humaines : comme il n'est que trop apparent que la vie intérieure de l'âme, en particulier la réflexivité révélée par l'étude géniale du Cogito, ne saurait platement se rabattre sur une étude purement mécanique des « esprits animaux », le champ des futures études de sciences humaines va de fait échapper à la pleine scientificité et le « partage des eaux » épistémique pratiqué par Descartes va nécessairement déboucher sur, d'une part, la *mécanisation intégrale des sciences de la nature* (triomphe du matérialisme mécaniste), d'autre part, la totale impuissance de la pensée scientifique à saisir scientifiquement l'« esprit » (triomphe de l'idéalisme psychologisant, champ libre à l'introspection) : un partage d'autant plus ingérable que l'homme est le lieu même d'une mystérieuse « union de l'âme et du corps » à travers les « passions » (= l'effet des émotions du corps sur l'intimité de l'esprit) et la « volonté » (= l'effet sur le corps des idées de l'âme devenant « volitions ») : comme on sait, cette étrange union/séparation de l'âme et du corps signe l'échec de la systématique cartésienne à articuler le monde physique au monde mental, le premier étant réduit à une pure extériorité de parties agissant les unes sur les autres « *partes extra partes* », principalement au moyen du *choc* en vertu de leur réciproque impénétrabilité, tandis que la pure intériorité de l'âme lui interdira de se connecter intelligiblement au mouvement des « esprits animaux » (à ce que l'on nommera ultérieurement l'influx nerveux). Bref, la systématique cartésienne qui voulait englober toute l'étude du réel à partir de principes et d'une méthodologie uniques – celle que formule le *Discours de la méthode* – aboutit à une contradiction logique que la Princesse Elisabeth de Bohême, lectrice éclairée et correspondante assidue de Descartes, ne manquera pas de pointer à son génial professeur en lui objectant que l'on ne saurait

---

<sup>6</sup> De ce point de vue, on devrait parler de *révolution cartésienne* et ne pas spolier notre principal philosophe national de la gloire scientifique qu'il ne mérite pas moins que Copernic, Kepler et Galilée.

comprendre comment une âme intégralement inétendue et immatérielle peut agir sur notre corps intégralement spatial et réciproquement.

On voit ainsi que le réductionnisme mécaniste systématique de Descartes – aplatissage complet des sciences de la nature sur la Mécanique et de cette dernière sur la Géométrie analytique – présente une série d'inconvénients épistémologiques, méthodologiques et heuristiques, qu'il s'agisse de la réduction de l'expérience à la portion congrue (la physique se construit principalement *a priori*, à l'instar de la mathématique), de la forclusion *a priori* des concepts physiques connexes de Vide et d'Atome (en vertu de la coïncidence de la matière et de l'étendue, par nature continue, il ne saurait y avoir de parties indivisibles et discrètes de la matière), de la coupure totale entre sciences de la nature et connaissance de l'esprit, et que tout cela se paie aussi pour finir d'une contradiction : l'union de l'âme et du corps en l'homme sujet à émotions et sujet de la volition étant pour finir décrétée de nature « mystérieuse », c'est-à-dire inaccessible par principe à la scientificité...

**C) D'autres aspects idéologiquement et épistémologiquement suspects de la systématisation de type cartésien – si grandiose et progressiste qu'elle ait pu être historiquement – doivent être signalés :**

D'une part, le système cartésien ne rompt avec la métaphysique traditionnelle – celle notamment d'Aristote qui servait de base à la théologie catholique depuis Thomas d'Aquin (XIII<sup>ème</sup> siècle) – qu'en ménageant d'une autre façon les intérêts de la religion dominante, le catholicisme, et à travers elle, ceux des classes dominantes : et Descartes ne s'en cache pas dans son adresse aux « Messieurs » de la Sorbonne auxquels il dédiera fort prudemment ses Méditations latines : le fait que Descartes était alors contraint à ce geste « diplomatique » par les rapports de forces idéologiques et... policiers de l'époque à « avancer masqué » (il avait en mémoire le bûcher infligé à Giordano Bruno en 1600 et le procès intenté à Galilée, par l'Inquisition en 1632) et à ménager l'alliance du Trône et de l'Autel indispensable à l'Absolutisme royal<sup>7</sup>, ne saurait tout expliquer : tout montre en effet que Descartes était sincèrement chrétien et surtout, que son système avait besoin pour tenir debout, en raison de sa logique interne, d'une forte dose de théologie: sa mécanique universelle ne saurait en effet se passer d'un Dieu horloger et mathématicien créant *ex nihilo* les deux substances – pensée humaine et Etendue –, instituant les lois physiques (qui eussent pu être tout autres si Dieu l'eût voulu...), donnant le branle, la « chiquenaude » première, à l'horloge du Monde (qui, ensuite, fonctionne d'elle-même et selon des lois invariables) et privilégiant le rapport homme/Dieu aux dépens de la nature, devenue pur champ d'expansion de la technique (il faut « rendre l'homme comme maître et possesseur » d'une nature intégralement dés-animée). Bref, la systématique cartésienne ne saurait rendre véritablement compte du monde à partir de lui-même ; et c'est si vrai que Descartes, loin d'éliminer l'arbitraire divin et le vieux créationnisme d'inspiration magique, va au contraire se voir contraint à les radicaliser : comme nous l'avons vu, les lois physiques ne découlent pas nécessairement de la nature des choses mais procèdent d'un choix divin qui eût pu être différent ; quant à la Création, loin de se réduire à un *Fiat lux*<sup>8</sup> initial, elle se conçoit comme « continue » et elle est réitérée à tout instant par Dieu, lequel pourrait aussi bien, s'il le voulait, mettre fin subitement à l'existence de la nature, donc aussi, à la nôtre. Dans ces conditions, une épée de Damoclès divine surplombe en permanence la nature et l'homme, pas si « maître et possesseur de la nature » qu'il y paraît d'abord ! En un mot, la nature n'exclut désormais le miracle et le surnaturel que parce que le créationnisme (suivi par son ombre théorique,

7 Descartes vivait sous Louis XIII, et même la Hollande calviniste où il vécut longtemps n'était pas vraiment sûre pour un penseur libre.

8 « *Que la lumière soit !* » en latin biblique.

le *destructionnisme*) pétrit et imbibe en permanence l'existence toujours suspensive du monde naturel...

Signalons pour finir ce développement deux autres inconvénients épistémologiques et ontologiques de la physique cartésienne. Tout d'abord, une telle approche réductrice et totalisante de la philosophie naturelle débouche nécessairement sur une vision statique du tableau scientifique des connaissances, l'essentiel des connaissances ou du moins son fil directeur étant fourni par le système, si bien que les découvertes scientifiques à venir n'auraient plus guère pour fonction que d'illustrer un tableau général fourni *a priori*. Plus gravement encore, l'ontologie naturaliste résultant d'un tel système sera pour l'essentiel *fixiste et intemporelle*, du moins en matière de sciences de la nature : dans la nature cartésienne par ex., il n'y a pas de développement réel, en particulier, les lois mécaniques régissent toutes choses, de même façon, partout et pour toujours. Idem pour l'organisation interne de l'Attribut Étendue chez Spinoza. Or le devenir postcartésien des sciences ne tardera pas à montrer que le développement de la nature ne fait pas seulement apparaître des « tranches » ou des « strates » de réalité nouvelles : avec celles-ci, la marche en avant de la recherche permettra aussi de détecter de nouvelles « lois » de fonctionnement chimiques, biologiques, économiques, linguistiques, psychiques, certes enchâssées dans le corpus des lois mécaniques, mais différant néanmoins d'elles qualitativement et caractérisant leur ordre ontologique propre ; si bien d'ailleurs que l'idée d'une méthodologie universelle des sciences adossée à une *Mathesis universalis* soumettant la pensée du monde physique à des lois mathématiques abstraites, en un mot, l'idée d'un discours de « la » méthode, cèdera vite le pas à l'idée que la méthodologie propre à un domaine scientifique donné doit s'ajuster de manière réaliste à la nature des choses caractérisant ce domaine spécifiquement : par ex., le grand physiologiste français Claude Bernard mettra à jour les règles méthodologiques *largement non mécanistes* et beaucoup plus holistes, comme on dirait aujourd'hui, à partir desquelles il entreprenait de construire la nouvelle « *médecine expérimentale* », notamment l'analyse fonctionnelle des organes et des tissus. Quant à Marx, il appellera à dessiner la « *logique spéciale de l'objet spécial* » tandis que Lénine parlera, lui, de l'indispensable « *analyse concrète de la situation concrète* ».

Par ailleurs, rejeté par construction implicite en un point de méta-Origine extérieur au tableau des tableaux de cartésiens, comme d'ailleurs le scientifique lui-même, le Dieu créateur cartésien dispose souverainement de la contingence, du nouveau, de l'évènement possible (création ou destruction radicales), ce qui met scientifiquement hors-jeu l'historicité et la diversification – mieux : l'*auto-diversification* incessante du réel. C'est ainsi que l'on passe du sens habituel et classique du mot « métaphysique », qui désigne en gros les doctrines idéalistes construites sur un mode quasi hypothético-déductif, au sens nouveau que lui ont progressivement conféré les dialecticiens Hegel puis Engels : celui d'une vision plate d'un monde réel supposé exempt de contradictions motrices et de toute force d'irruption, celui d'une rationalité bannissant les ruptures, ne maniant que la déduction linéaire et ignorant les bifurcations, les sauts qualitatifs, les rétroactions et barrant la route à l'avènement d'une scientificité diverse et faillée comportant une multiplicité de disciplines et de méthodologies scientifiques aussi diverses qu'interconnectées de manière riche, rétroactive et quasi « buissonnante ».

#### **a) Systématiser pour obturer le savoir et en maintenir les formes surannées**

Enfin une telle conception métaphysico-systématique et pour ainsi dire préfabriquée de la science tend à obturer par avance les « trous » du savoir, les inévitables lacunes de la science : donc à tuer dans l'œuf cette très féconde et dialectique « docte ignorance » qui mouvait la philosophie et la science depuis Socrate : le tout de la connaissance se confortant de la connaissance non moins close du tout, les moteurs psychologiques de la

recherche, et en particulier cette *inquiétude* salutaire qui s'avère indissociable de la curiosité scientifique, cessent alors de tourner : sur chaque sujet scientifique important, la réponse ne se trouve-t-elle pas en effet *déjà donnée* implicitement ou explicitement dans le système, l'effort du chercheur étant moins de trouver une réponse ajustée à son objet, quelle qu'elle soit, mais d'accorder toute découverte voulant se présenter comme scientifique aux formulations préétablies ou pré-dessinées par le système... C'est ainsi d'ailleurs que dans l'URSS des années 1950, le matérialisme dialectique archi-dogmatisé des années 1950 – l'ainsi-dit « diamat » (selon l'acronyme russe) - finira, fort nocivement pour la science des pays socialistes, par suspecter, voire par rejeter globalement, au lieu d'en élaborer l'assimilation critique, la Mécanique quantique, la cosmogonie du big-bang, la génétique mendélienne ou la psychanalyse parce qu'elles ne semblaient pas entrer d'emblée dans le cadre théorique, non pas faux mais forcément daté, qu'Engels avait fourni de la dialectique de la nature en partant des conceptions *pionnières* de sa propre époque. En procédant ainsi, le *diamat* dogmatisé d'alors se sera surtout révélé infidèle au conseil antidogmatique et antirévisionniste à la fois que le même Engels avait donné aux dialecticiens matérialistes de l'avenir<sup>9</sup>: « à chaque découverte faisant époque, le matérialisme doit changer de forme ». Changer de forme, donc, afin de ne pas changer de substance ou d'orientation générale – et cela permettrait de combattre le révisionnisme idéaliste en philosophie – , mais aussi dépouiller les formes mortes de la connaissance pour s'adapter au mouvement scientifique d'ensemble tout en conjurant le danger de dogmatiser un état dépassé du matérialisme dialectique et/ou de la dialectique de la nature réellement existants : il n'y a pas qu'en chimie que s'applique, en quelque sorte le principe à la fois matérialiste et dialectique « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », il vaut aussi au second degré pour caractériser maint fonctionnement de la pensée théorique : ce qu'une doctrine « gagne » d'un côté en intelligibilité, elle le perd souvent inconsciemment sur un autre terrain si elle n'a pas le souci d'équilibrer et de doser sciemment ses formules.

Faut-il alors renoncer à toute systématisme et privilégier et convient-il de substituer à la recherche de systématisme et de cohérence, comme y prédispose l'idéologie dominante contemporaine, une pensée papillonnante et butineuse s'exprimant surtout de manière poétique, polémique et/ou aphoristique ?

## II – DEFAUTS SYMETRIQUES DE LA PENSEE DECOMPOSEE POSTMODERNE

### a) Des « moralistes » français à la *Généalogie de la morale* nietzschéenne, une inversion de circuits politiques et épistémologiques

Certes la pensée « antidogmatique », « critique » et volontiers aphoristique des philosophies antisystématiques postérieures à Nietzsche n'est pas dénuée de charme : plaisante à lire et « littéraire » d'allure, parfois porteuse de profondes intuitions « existentielles » et phénoméologiques, elle n'oblige pas à suivre pas à pas, sans sauter une seule étape, les fastidieuses médiations conceptuelles, étapes et sinuosités lourdement démonstratives propres aux grandes métaphysiques classiques<sup>10</sup>. Et certes, l'étincelante tradition des *moralistes français* des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les brillantissimes La Rochefoucauld, La Bruyère, Vauvenargues et autre Chamfort, a donné l'exemple frappant de penseurs capables de dire beaucoup en peu de mots... et à peu de gens. Et de résumer des volumes d'observation psychologique par de cinglantes formules

9 Un conseil qu'avait pour sa part suivi Lénine dans son ouvrage de 1908 *Matérialisme et empiriocriticisme*, un livre largement consacré à la révolution scientifique et conceptuelle que subissait la physique du XX<sup>e</sup> siècle débutant.

10 Cette « lourdeur » des doctrines d'intention démonstrative n'est qu'apparence. Il y a une beauté spécifique de la démonstration philosophique comme il existe une beauté propre à certaines démonstrations géométriques, que les vrais mathématiciens nomment « élégance ». Si la beauté consiste en l'adéquation (tendanciellement) parfaite d'une forme et d'un contenu, la beauté d'un geste parfait d'haltérophile est incommensurable à celle d'un lancer de ruban en GRS, et si par destination la philosophie véritable vise plus à convaincre qu'à persuader, comme l'enseignait Platon, alors, oui, les prodigieuses cathédrales conceptuelles que constituent les *Méditations métaphysiques* de Descartes ou l'*Ethique géométriquement démontrée* de Spinoza, ne sont pas inférieures esthétiquement au *Gai Savoir* ou à *Ainsi parlait Zarathoustra*, dont les beautés sont, tout bien considérées, beaucoup plus extérieures vu qu'elles contournent pour l'essentiel l'exigence démonstrative.

dialectiques qu'a rendues possibles l'affinement constant de la langue française qui court de du Bellay à Vaugelas en passant par Charles Perrault, sans oublier l'art de converser sans cesse peaufiné dans les « salons » aristocratiques du Grand Siècle et du Siècle des Lumières. Car l'arrière-plan de cette *Ars nova philosophandi* fertile en formules ciselées et hautement critiques, où bien souvent « *la vraie morale se moque de la morale* » et « *la vraie philosophie se moque de la philosophie* » (Pascal), est le développement sous-jacent de la « grande » philosophie française classique – celle des Descartes, Pascal, Arnaud, Malebranche et autre Gassendi, dont le matérialisme invouable sous-tend le théâtre subtilement frondeur de Molière ou les Fables mutines de La Fontaine, et plus encore l'« encyclopédisme » matérialiste adossé aux sciences et aux arts pionniers de l'époque dont le couple Diderot/d'Alembert nous a légué le scintillant monument. Si brillants en effet que fussent, littérairement parlant, les Nietzsche, Kierkegaard, Heidegger et, s'agissant de Français « modernes », les fins essayistes qu'étaient Paul Valéry, Sartre et autre Camus, leurs sentences aphoristiques, leurs romans et essais philosophiques et leur pensée d'allure littéraire avaient un tout autre arrière-plan historique, politique et « culturel » que celui des moralistes du XVIII<sup>ème</sup> siècle dont Nietzsche se réclamait pourtant à travers la figure de Voltaire : celui, désormais, d'une polémique *réactionnaire* ouverte ou larvée contre le mouvement révolutionnaire de leur époque<sup>11</sup> et aussi contre les sciences de leur époque, voire d'une ignorance hautaine à l'égard des dites sciences<sup>12</sup> qui n'eût pas manqué d'étonner Voltaire, fin traducteur de Newton et proche de la physicienne Emilie du Châtelet, sans parler de Montesquieu, précurseur de notre moderne sociologie et auteur des subtiles Lettres persanes, sans parler de Jean Rond d'Alembert, phare des mathématiques d'alors. Si bien qu'en l'occurrence, la forme aphoristique et la « miette » philosophique tendent de nos jours à devenir leur propre contenu dans la mesure où elles promeuvent l'une et l'autre, ne serait-ce que par leur forme, une pensée offensivement segmentaire, éparpillée, touche-à-tout, souvent esthétisante, qui revêt d'habits chatoyants la réaction politique, qui cultive trop souvent le pessimisme historique et qui coquette en permanence, sous le nom de « critique », avec une forme pseudo-moderne d'obscurantisme antiscientifique.

#### **b) Déploiement de l' « esprit critique » ou sape réactionnaire de la rationalité ?**

En effet, l'esprit critique dont se réclamait Nietzsche en se plaçant sous le haut parrainage de Voltaire n'est pas ployable à toutes fins. Comme l'a naguère écrit Georges Politzer, le jeune philosophe communiste, animateur de l'Université populaire (tout autre chose que l'ersatz petit-bourgeois d'Onfray...) durant l'entre-deux-guerres, que fusillèrent les nazis après l'avoir horriblement torturé, « *l'esprit critique, l'indépendance intellectuelle ne consistent pas à céder à la réaction mais à ne pas lui céder* ». De cet aspect, il y a hélas dans le nietzschéisme, si stimulant qu'il soit parfois, une grosse part de bluff. Quand ce philosophe passionnément anti-communard, antiféministe, « anti-antiesclavagiste » si je puis dire, proclamait qu'il fallait « *renverser les anciennes tables de valeur* », « *philosopher à coups de marteau* » et « *vivre dangereusement* », que risquait-il réellement, lui qui végétait sous les serres de la haute aristocratie européenne, qui cognait de toutes ses forces sur les damnés de la Terre, communards français persécutés par Versailles ou socialistes allemands interdits par Bismarck, qui se plaisait à associer le mot « femme » au mot « fouet », qui interdisait à la science de s'interroger sur les causes et qui réservait la haute ontologie aux « maîtres » accoucheurs du « surhomme » à venir et

11 ... un mouvement jadis bourgeois et devenu entretemps *prolétarien*, ce qui explique bien des choses...

12 Nietzsche, dont la culture était principalement littéraire et philologique, était nul en économie, ignorait la physique de son temps et parlait sans cesse de « vie » sans étudier la biologie de son époque. Valéry déblatèrait contre la science historique à une époque où Marc Bloch, Lucien Fèbvre ou Braudel éprouvaient avec succès leurs riches propositions méthodologiques ; Heidegger vaticinait sur l'être et le temps sans s'inquiéter de la Relativité émergente et de la riche dialectique – seulement « ontique » ? – qu'elle déploie entre matière, espace et temporalité ; Sartre rabattait l'exploration freudienne de l'inconscient vers sa théorie idéaliste et néo-cartésienne de la « mauvaise foi ». Ne parlons pas des piques incessantes lancées respectivement par Nietzsche ou par Kierkegaard à l'encontre du logicien Hegel dont ils étaient certes fort loin, l'un et l'autre, d'avoir la sidérante puissance de pensée et la haute culture scientifique...



de cette « *grande politique mondiale* » que réalise aujourd'hui, pour le plus grand malheur des peuples, l'oligarchie euro-atlantique ? A l'inverse, Voltaire encourait la bastonnade quand il osait se frotter aux Grands ; les audaces de Diderot lui valaient la Bastille et son livre philosophique le plus personnel, Le Rêve de d'Alembert, ne put paraître, grâce à Goethe, qu'à titre posthume. Quant à Rousseau, il a joué sa liberté et peut-être davantage encore lorsqu'il osa faire éditer L'Emile et Du contrat social en 1761 ; ne parlons pas de Descartes, qui dut s'expatrier aux Pays-Bas et qui avait renoncé à publier son Traité du Monde pour prévenir les foudres anticoperniciennes de l'Inquisition. Ni de Pascal, qui cachait sous son lit les sulfureuses épreuves des Provinciales et qui osait écrire, dans ses Pensées, que « *notre âme est indifférente à l'état de duc ou de batelier* », et encore moins de Molière, que les Tartufes du parti dévot rêvaient d'expédier au bûcher et qu'il fallut enterrer de nuit, ou de Jean de La Fontaine, que Louis XIV exila loin de Paris pour ses impertinences, de La Bruyère, qui usait d'une ironie cinglante pour défendre les misérables et fustiger les richards... A l'inverse, nos modernes faiseurs d'aphorismes calibrés et de pensées « asystématiques » et postmodernes obtinrent parfois de leur vivant les plus grands honneurs, Kierkegaard n'ayant d'autre démêlé avec la grande histoire que d'avoir à gérer qu'une piteuse histoire de fiançailles rompues et qu'une mesquine querelle avec on ne sait quel évêque luthérien ; pour sa part, Martin Heidegger laissera honteusement tomber son maître Husserl – chassé de l'Université allemande pour cause de judéité ! – pour devenir Recteur d'Université en 1933... Quant au sentencieux, cérébral et marmoréen poète-philosophe Paul Valéry/Monsieur Teste, il se contenta de recevoir, de son vivant, la Légion d'honneur et l'épée dorée de l'Académicien, et *post mortem*, de grandioses Funérailles nationales fort méritées, n'en doutons pas...

### **c) Autodestruction de la raison, place nette faite aux idéologies obscurantistes**

Plus gravement, ce confinement de la pensée théorique dans ce que, pour pasticher un titre de Kierkegaard, nous appellerons les Miettes philosophiques, se révèle finalement autodestructif pour l'activité philosophique elle-même. D'une part, l'abandon sans restes de la forme-système du philosopher et la renonciation agressive par les nouveaux penseurs post-systématiques à tout ce que cette forme pouvait comporter de hautement rationnel, ne chasse la *systemicité objective* et le besoin de rationalité qui l'accompagne, ni de la religion, dont les théologies prospèrent, ni de la « conception du monde » pragmatico-obscurantiste, qui cimente *en douce* l'idéologie bourgeoise vulgaire, ni même de la science, où les connexions de plus en plus foisonnantes et insistantes entre secteurs-clés du savoir et les « passerelles » interdisciplinaires les plus diverses n'en continuent pas moins de proliférer au rythme des recherches menées *précisément sur les marges interdisciplinaires et frontalières* desdites disciplines : ces zones grises, « entre chien et loup », du savoir scientifique que l'agnosticisme de Kant, et surtout de Comte, voire quelquefois de Hegel lui-même, prétendaient rendre à jamais inaccessibles aux explorations de la rationalité empirique des savants. Concernant le *dogmatisme religieux*, qu'avaient durement ébranlé l'humanisme renaissant, la Réforme protestante, le mécanisme cartésien, les Lumières matérialistes et/ou sceptiques, l'émergence mondiale du mouvement prolétarien marxiste, il a alors tout loisir de revenir en force, n'ayant plus de concurrent sérieux sur le terrain des philosophies ni même sur celui des sciences, celles-ci étant auto-confinées dans la frilosité théorique par la prédominance du positivisme, du pragmatisme et du *philosophiquement correct* ambiants. Car le dogme positiviste et postmoderne qui affirme que *la science n'apporte pas la vérité sur l'être* signifie en pratique : *que chaque savant se replie donc gentiment sur son bout de recherche ultraspécialisée* et que, contrairement à l'exemple subversif jadis donné par les Copernic, Galilée, Descartes, d'Alembert, Lavoisier, Claude Bernard, aucun d'eux ne se mêle ni de politique, ni de philosophie générale, ni de théorie de la connaissance : le sens

de la vie, puisqu'il en faut bien un pour structurer et fédérer les existences livrées à l'absurde de milliards d'individus et pour les soumettre à leur insu aux objectifs d'ensemble des dominants, sera alors délégué aux *grandes doctrines religieuses revigorées et financées à milliards* – qui maintiendront les masses dans l'attente résignée d'un au-delà réparateur. Pour les couches moyennes supérieures largement sécularisées des « métropoles », le retour immédiat vers une conception brutalement religieuse du sens cèdera la place à un *hédonisme nihiliste pseudo-matérialiste et blasé* parfaitement représenté par l'idéologie cynique et quelque peu décomposée d'un... Serge Gainsbourg. Quant au développement de la recherche, il suivra bon gré mal gré la commande douceuse ou brutale des Etats impérialistes : tantôt celle des commandes militaires, tantôt celle, pas toujours si indirecte que cela, des « marchés », et il se verra prié d'accompagner de loin, revêtu des oripeaux de l'« impartialité » positiviste, l'accumulation capitaliste sans fin *ni fins*, cette source inépuisable du *sens... insensé* de la vie qui caractérise le régime capitaliste-impérialiste, l'un des plus pauvres en idéaux et en « spiritualité » réelle qui eût jamais existé sur Terre. Sans cela, sans ce *retrait-retraite* général politiquement organisé et idéologiquement orchestré des Lumières communes<sup>13</sup>, sans cette extinction rien moins que spontanée des « lucioles », comment expliquer qu'en ce début de XXIème siècle, où le savoir scientifique et les perspectives qu'il ouvre à l'humanité sont plus stimulantes et enthousiasmantes que jamais<sup>14</sup>, les aberrations scientifiques du créationnisme biblique, mille fois critiquées au XVIIIème siècle, celles, combien primitives pourtant, de l'évangélisme protestant et néoconservateur, de l'islamisme fondamentaliste, de l'hindouisme façon Modi, etc., reviennent placidement structurer, *comme si de rien n'était*, la vie des milliards d'individus archi-aliénés que le *No future* des sociétés impérialistes/exterministes en voie de putréfaction sociale rend d'autant plus sensibles à la quête de sens ?

Pourtant, la science proprement dite n'a nul besoin des philosophes pour dessiner en pointillés, fût-ce à l'aveugle et sans que beaucoup de savants, enfermés pour la plupart dans leur partie hyperspécialisée du « front » du savoir, ne s'en autorisent un survol *signifiant* global, *le fil rouge et la trame générale* d'un tableau général de la nature dont les vieux matérialistes dits naïfs Thalès ou Anaximandre n'eussent même pas pu rêver. Seulement, l'accès à ce « grand récit » implicite<sup>15</sup>, qui *contredit frontalement le créationnisme religieux* et qui mène *dialectiquement*, au moyen d'une prise en compte déliée de la complexification croissante des formations matérielles (de la particule au cerveau pensant en passant par les ions d'hydrogène, les atomes, les molécules et macromolécules d'hydrocarbure, le vivant et ses évolutions, l'histoire et ses méandres), d'une strate ontique à l'autre de la matière/nature/univers, est méthodiquement « ringardisé » par les nouveaux chiens de garde de la doxa philosophique bourgeoise et, supplétivement, par les toutous roussâtres d'un certain marxisme académique. Et comme il est littéralement *défendu* aux savants et aux philosophes, sous peine de passer pour des fossiles « précritiques » ou de sembler flirter avec le « *diamat jdanovien totalitaire* », de *proposer une synthèse scientifique*, si mobile et si « ouverte » qu'elle se veuille, de proposer de *relier* les « pointillés » du tableau scientifique en formation et d'appeler à focaliser l'attention sur les intervalles et autres « blancs » existant entre eux (c'est-à-dire au fond, sur les points nodaux et stratégiques du « front » de la recherche fondamentale),

13 C'est-à-dire, pour le dire vite, de l'alliance socioculturelle implicite ou explicite entre une classe sociale révolutionnaire ayant intérêt à la critique, de la philosophie matérialiste/rationaliste et du mouvement général des sciences tentant d'expliquer le monde sans recourir à la mythologie.

14 *Printemps 2021* : non seulement les chercheurs cubains, chinois, américains, russes, anglo-suédois, ont su, en un temps record, mettre au point plusieurs vaccins contre le coronavirus, non seulement la sonde Persévérance dépêchée par la NASA et garnie d'appareils optiques français est en train de gratter le sol martien, mais un archéologue français vient – dans la totale indifférence de nos médias ignares – de décrypter l'une des plus vieilles écritures de l'histoire humaine, l'élamite littéral. Vient aussi de se tenir, le 19 mars, à l'initiative d'une chercheuse italo-américaine et de M. Christian Mariani, un séminaire international sur les modernes interprétations ontologiques de la Mécanique quantique...

15 Cf dans [www.georges-gastaud.com](http://www.georges-gastaud.com) notre article de février 2021 « *Fin des grands Récits : vraiment ?* ».

cette auto-édification tâtonnante du tableau scientifique matérialiste s'opère de manière anarchique, à la capitaliste, avec d'énormes scories, doublons, fausses pistes, méprises terminologiques, régressions, possibles méconnaissances des avancées réellement stratégiques et triomphe provisoire de « modes » théoriques aberrantes, et sans jamais faire sens pour le grand public, fût-il « cultivé » : énorme opération idéologique et philosophico-culturelle de *neutralisation mondiale des résultats scientifiques* et de leur signification ontologiquement et méthodologiquement *matérialiste et dialectique*, cela avec la complicité empessée de nombre de philosophes « marxistes », occupés à enterrer chaque matin la si « ringarde » (aux yeux de ceux qui ne s'intéressent pas aux sciences) dialectique de la nature et à combattre, si ce n'est à *censurer*, ceux des marxistes qui continuent contre vents et marées à travailler sur ces fronts pionniers de l'hégémonie culturelle !

Ainsi les trois questions fondamentales de la philosophie, celle de l'être, celle de la connaissance et celle du sens, sont-elles implicitement tranchées par avance à l'avantage de l'irrationalisme existentialiste<sup>16</sup>, de l'agnosticisme (vu que nous ne pourrons jamais répondre aux « grandes questions de la philosophie, laissons place à la croyance et à son arbitraire... ) et de l'existentialisme, si ce n'est de ce que Camus appelait – en vendant quelque peu la mèche de l'irrationalisme et du nihilisme bourgeois – la *philosophie de l'absurde*. Point commun à tout ce gâchis culturel ultra-régressif, l'*abandon du sens*, de la connaissance et de l'être, voire de l'esprit critique totalement dévoyé, à la mystique tremblotante, à la métaphysique de grand-papa, au cynisme aristocratique-exterministe du « surhomme » nietzschéen ou au pragmatisme vulgaire du tout-profit. Avec en prime, la *spoliation méthodique de la science de toute sa dimension objectivement ontologique et ontologiquement objective...* et aussi de toute possibilité d'édifier une *large alliance des avant-gardes sociales et culturelles* permettant enfin au matérialisme, au rationalisme et au progressisme, et avec eux, au mouvement populaire national et international de rompre enfin *offensivement* avec la spirale perdante des résistances sans perspectives, des combats éparpillés et des semi-luttes défensives...

En conséquence, il nous faut nous interroger sur la possibilité, non pas d'en revenir aux formes anciennes de la systématisme, et pas davantage de se complaire à l'émiettement « postmoderne » et néopositiviste sans fin(s) de la pensée, mais de *construire*, dans la lignée de Marx, d'Engels, de Lénine, de Kedrov, *une autre forme de systématisme*, accordée au développement scientifique et permettant à la philosophie, tout à la fois, de respecter ce dernier, de le relancer tous azimuts, de le dynamiser et de lui offrir toute sa *portée culturelle et re-civilisatrice*.

### **III – Pour une NOUVELLE SYSTEMICITE DIA-MATERIALISTE. De la classification dynamique des sciences comme articulation entre le champ scientifique et la rationalité critique**

#### **a) Pour une systématisme immanente au réel**

Le rôle de la raison dia-matérialiste n'est pas en effet d'imposer une systématisme artificielle aux données empiriques collectées par les sciences, et par la même occasion, de légiférer du dehors, « spéculativement », sur les sciences empiriques : il est plutôt de *refléter le plus exactement et le plus fidèlement possible la manière dont s'effectue la « concatenatio omnium »* – cet enchaînement de toutes choses dont parlait Spinoza, et cela en respectant toutes les formes extrêmement diverses de détermination, voire quelquefois d'indétermination partielle, qui peuvent arrimer les étants et les processus naturels les uns aux autres sur les plans logique et historique, synchronique et génétique. Dans la conception métaphysique issue de Parménide d'Elée, c'était par ex. le *principe de*

<sup>16</sup> Pour l'existentialisme, qu'il soit « de droite », comme celui de Heidegger, ou « de gauche », comme celui de Sartre, l'être est « sans pourquoi », radicalement contingent (cf *La Nausée*, de Sartre), uniquement objet d'expérience mystique et d'« angoisse » de l'« être-pour-la-mort » heideggérien.

*non-contradiction* qui cimentait le réel d'une manière tellement compacte, unilatérale et brutale, que toute espèce de *jeu*, toute forme de fluidité internes étaient d'emblée expulsées du Super-Étant éléate dénué, non seulement de toutes contradictions réelles, mais de toute pluralité véritable et de tout devenir possibles, voire de toute forme de mouvement local<sup>17</sup>, en un mot de *vie* et d'*effectivité*. Chez Aristote, c'était pour l'essentiel la *finalité*, la subordination de toute la nature au Premier Moteur divin, cette « Pensée de pensée » (nohsis nohsews) attirant vers elle le cosmos tout entier, qui assurait naguère imaginativement l'harmonie cosmique. Chez les post-coperniciens Descartes et, pour une part, chez Spinoza, ce sera avant tout, comme on l'a vu, la *causalité mécanique* – ce qu'on nomme souvent de manière abusive « le » déterminisme – qui sera chargée d'engrener toutes choses à la manière des rouages d'une horlogerie, ou selon l'ordre pseudo-temporel des propositions successives d'une démonstration géométrique. Quant à Leibniz, il s'efforcera méritoirement de pluraliser et de lubrifier le fonctionnement de son Harmonie cosmique préétablie, voire d'y introduire la place précieuse du singulier et de l'individualité réelle, en complétant et en débordant le principe parménidien d'identité par le *principe de raison suffisante*<sup>18</sup> et en « croisant » sans cesse, comme on ferait de super-abscisses et de super-ordonnées, l'ordre des états successifs de l'Univers – le temps proprement dit – à l'ordre de ses états simultanés constituant l'espace *réel*, et plus seulement formel de Newton et de son disciple Clarke. Mais cette hyper-cohérence attribuée à la nature, ou plus exactement, projetée sur elle de façon unilatérale, reste sommaire et unilinéaire : par ex., elle fait peu de cas de la *contingence réelle* – généralement réduite à l'ignorance *subjective* où nous sommes des causes profondes et des fins ultimes des choses –, du hasard objectif, de la rétroaction (le *feedback* des cybernéticiens américains, la *Wechselwirkung* des dialecticiens allemands), de la causalité négative, de l'opposition réelle, de la finalité interne, de la surdétermination, et semble même ôter toute place à une liberté humaine : malgré les contorsions conceptuelles visant à lui laisser une place toute nominale, celle-ci devient inapte à produire des choix véritables ou à transcender/nier tel ou tel déterminisme sectoriel en en prenant conscience, en l'étudiant de manière scientifique et en le subvertissant par la technique. Si bien que les systèmes monocolors de la métaphysique semblent manquer, comme nous l'avons vu, l'infinie diversité de la nature rabattue sur les catégories simplificatrices de notre raison raisonnante : de la sorte, plus la raison humaine subjective se donnera libre cours dans l'espace vertigineux de la spéculation débridée, moins elle laissera de marge de manœuvre à la raison humaine objectivée, à la *praxis* dans la mesure où toutes nos actions sembleront durement prédéterminées, soit par l'enchaînement mécanique implacable des causes efficientes, soit par l'intervention occulte et toute-puissante d'une Providence omnisciente, soit par l'habile combinaison des deux comme c'est le cas dans les conceptions à double entrée que recouvre l'expression moderne de *Dessein intelligent*. C'est justement ce biais structurel d'une architecture philosophico-scientifique ne maniant qu'une sorte de *béton*, de liant théorique appauvri, que pallie la dialectique moderne, et spécialement son embranchement dia-matérialiste et *non-hégélien*, comme on dit « non-newtonien » ou « non-euclidien ». Prolongeant les intuitions inabouties d'Immanuel Kant dans L'Essai pour introduire en philosophie le concept de grandeur négative, Hegel, puis Engels, et davantage encore Lénine dans sa grande relecture critique de la Grande Logique hégélienne, ont foncièrement diversifié les modes de liaison logiques disponibles pour penser la diversité du réel...

17 On pense aux paradoxes de Zénon, le plus fameux disciple de Parménide d'Elée, entreprenant de prouver le caractère illusoire du mouvement, c'est-à-dire du changement de lieu. Le paradoxe le plus dialectique qui soit, c'est qu'en réalité, Zénon va inventer la dialectique en cherchant à « blinder » la métaphysique... Il arrive que quelquefois, l'affirmation de l'affirmation soit négation...

18 Si bien que chez Leibniz, l'unicité du monde est en réalité le résultat d'une négation implicite, celle des mondes possibles que Dieu a refusés parce qu'ils manquaient de raison suffisante bien qu'ils fussent pleinement cohérents...

- ... en introduisant la contradiction – elle-même décisivement ramifiée en antagonismes et non-antagonismes par les marxistes<sup>19</sup> – dans le réseau des catégories logiques lui-même, et conséquemment,
  - ... en diversifiant les notions de finitude et d'infinité et en différenciant leurs rapports, en distinguant notamment l'infini dialectique, qualitativement différenciant, du mauvais infini de l'itération plate indéfinie,
  - ... en introduisant dans l'armature logique la puissante catégorie *dynamique* de la négation de la négation, support de l'idée d'un développement (ou d'une involution ?) spiral(e) de l'univers,
  - ... en rendant sensibles, et en débordant, les limites étroites du déterminisme mécaniste et en proposant, non pas de « limiter » ou de dénier « le » déterminisme, comme seront enclins à le faire, à l'instar de Bohr, ou plus encore de Jordan, les « indéterministes » enfermés dans une conception agnostique, dite « orthodoxe », de la Mécanique quantique, mais en diversifiant ce déterminisme comme appelaient à le faire dès 1939 Paul Langevin et son gendre Jacques Solomon, ami de Politzer, jeune physicien, patriote français et militant communiste, que fusillèrent, lui aussi, les occupants allemands.
  - ... et aussi en travaillant l'idée, largement issue de Leibniz, de son calcul infinitésimal et de sa théorie psychologique avant-gardiste des *petites perceptions* se muant en *aperceptions*, en perceptions *devenant* conscientes une fois franchi un certain « seuil » quantitatif, du *saut qualitatif*, de la dialectique – capitale pour concevoir la taxinomie scientifique – qui lie l'évolution quantitative graduelle aux révolutions qualitatives. Comme le montrera par ex. le grand biologiste américain marxisant S.J. Gould, on n'est nullement condamné, en zoologie ou en botanique, à choisir entre le *gradualisme* évolutionniste de Darwin et la conception catastrophiste mais fixiste de Cuvier, selon lequel les espèces apparaissent et disparaissent subitement (pluri-crétionisme) ;
    - La notion très large, extrêmement plastique et inclusive d'*interaction physique* peut ainsi, comme le signalait l'épistémologue marxiste et physicien Eftichios Bitsakis coiffer et articuler l'une à l'autre de manière logique, ainsi que l'a pour une part tenté Hegel dans sa Science de la Logique, toutes sortes de rapports possibles internes, y compris des rapports de non-détermination localement circonscrite, donc de sur- et de sous-détermination, laissant fugacement place au contingent, à l'évènementiel, au fortuit, donc aussi au choix, voire à la pure indétermination déterminée (analogue au « clinamen » cher aux épicuriens antiques), etc.

Et l'on saisit alors pourquoi les dialecticiens du passé, qui s'intéressaient prioritairement à l'idée d'une *logique présente dans l'histoire*, donc symétriquement aussi, à ce devenir interne des catégories logiques (que Hegel qualifie, tantôt de manière oxymorique, tantôt de façon pléonastique, de *devenir intemporel* ou d'*automouvement de la Chose même*) qui constitue « le » Logique et « le » Dialectique eux-mêmes, ont pu travailler en profondeur ce nouvel *Organon* post-aristotélicien et infiniment souple et bifurquant que constitue le mode de pensée dialectique en tant qu'il est non seulement forme, mais forme *d'un contenu* en transformation, forme tendanciellement matérialiste ou matière d'un développement logico-formel.

19 Pensions à la remarque de Lénine à propos du communisme à venir : il écrit qu'alors, « *l'antagonisme disparaîtra mais la contradiction restera* ».

Reste à savoir si la ramification entre antagonisme et non-antagonisme est elle-même antagonique ou non-antagonique, de même qu'il importe de savoir si l'embranchement secondaire, qui suit du premier, entre asymétrie (constitutive de l'irréversibilité temporelle) et symétrie (constitutive de la réversibilité spatiale) est symétrique ou asymétrique. A supposer que dominant en dernière instance le non-antagonisme et l'asymétrie (cela semble être le cas dans les théories physiques discontinuistes telle que la Gravité quantique à boucles, qui « discrétisent » l'espace, le parsèment de « boucles » et, si l'on peut dire, le prédisposent à la temporalité), les conséquences divergeront profondément sur la manière même de concevoir la contradiction, spécialement dans le domaine des sciences de la nature. Les maths d'avenir, que préfigurent les travaux d'Alain Connes sur la *géométrie non commutative*, mais aussi sur les nombres premiers, ainsi que les percées, peut-être imminentes, de la *topologie cosmique*, nous en apprendront sans doute plus dans des délais historiquement brefs...

Quant aux logiciens marxo-engelsiens, ils ne se sont pas contentés de reprendre telle quelle la logique hégélienne, laquelle demeure unilinéaire et quelque peu empreinte de finalisme naïf et de mysticité : comme nous l'avons rappelé plus haut, ils ont au contraire...

- ... introduit, comme nous l'avons vu ci-dessus, mais comme force est de le redire ici, l'*antagonisme* au sein même de la catégorie de contradiction en dédoublant cette dernière, et avec l'antagonisme, les théoriciens marxistes ont également...

- ... inséré dans l'espace logique l'exigence de prendre en compte *aussi* l'asymétrie et la temporalité effective, avec l'objectif de réconcilier la nature avec l'historicité.

*Les grands dialecticiens marxistes, auxquels il faut peut-être ajouter Mao Zedong<sup>20</sup>, ont aussi...*

- ... installé l'antagonisme irréconciliable, notamment celui des classes sociales, dans l'*histoire humaine* en critiquant radicalement – notamment dans La Sainte Famille. Critique de la critique critique, le processus d'*idéalisation* qui confond l'*intellection* des contradictions politiques, lequel reste entièrement dans l'ordre cognitif du reflet psychique, avec leur prétendu dépassement purement spirituel/réel. Cette révolution logique attentatoire à la dialectique idéaliste de Hegel et à ses avatars jeune-hégéliens a débouché sur une nouvelle théorie matérialiste de l'Etat en rupture complète avec la conception hégélienne d'un Etat transcendant, idéalisant, neutralisant et sublimant les contradictions en évitant les révolutions politiques. Notons à ce sujet l'introduction, décisive pour l'architecture même du marxisme et pour son apport à la logique matérialiste, de la redéfinition de l'Etat comme dictature de classe ;

- ... disjoint de ce fait l'*intellection* du réel par la pensée du chercheur, de la *synthèse réelle* qui s'effectue dans la réalité même à partir de son mouvement propre d'autodépassement (il ne suffit pas, par ex., de penser la révolution, car une fois pensée elle n'en reste pas moins entièrement à faire si bien que « *la critique des armes doit remplacer l'arme de la Critique* »<sup>21</sup>).

*Les grands dialecticiens matérialistes ont aussi montré que...*

- ... même si la possibilité du reflet psychique est inscrite en puissance dans l'aptitude des formations naturelles à s'autodépassement en cycles successifs leur permettant de se maintenir et de se reproduire sur des bases élargies, la *dialectique subjective* des concepts (qui permet de passer de l'abstraction pure à ce que Marx nomme la « logique spéciale de l'objet spécial » – histoire de l'homme, mais pourquoi pas aussi, celle du cosmos, du vivant, etc.) – est totalement distincte de la *dialectique objective* de la nature et de l'histoire, même s'il arrive parfois que les *concrétions conceptuelles* générées par la pensée scientifique viennent heureusement croiser la production, à l'intérieur de et par le processus réel lui-même, d'*abstractions réellement existantes* ; c'est ce qu'établit Marx dans son Introduction à la méthode des sciences économiques à propos des aventures heuristiquement convergentes du *concept* de l'Argent (monnaie devenant capital dans des conditions données) et de la germination indépendante *réelle* de l'économie marchande traditionnelle se faisant capitalisme.

#### **b) Strates de complexités et « grand récit » scientifique.**

« *Nous vivons l'ère de la cosmologie de précision* ». Jean-Pierre Luminet, cosmologiste

20 Notamment ses Quatre essais sur la contradiction. Le premier Althusser, qui signala le concept de surdétermination dans Pour Marx, ne doit pas plus être méprisé sur le plan logique que ne doivent l'être les travaux de Badiou sur la contradiction (ni leur impact sur la conception matérialiste du sujet).

21 *Il y a solidarité intime entre l'ontologie dia-matérialiste des antagonismes réels et la conception de la pensée comme reflet* ; à l'inverse, il y a solidarité, dans les théories idéalistes, entre le refus des antagonismes et la conception néo-magique d'une intellection/idéalisation suffisant à supprimer les contradictions réelles. Comme nous l'avons montré dans Lumières communes, les concepts gnoseologique de reflet et ontologique d'antagonisme ont partie liée ; la notion d'idéalisation, par laquelle se confondent les notions distinctes d'intellection conceptuelle d'une réalité contradictoire, et de synthèse dialectique de ses contradictions, est au contraire typique des dialectiques idéalistes où l'idéalisation permet l'escamotage des antagonismes.

Le concept de **saut qualitatif** s'avère en effet **stratégique** sur les plans épistémologique et heuristique<sup>22</sup> : il permet en effet à la fois d'unifier la conception générale du monde et de pluraliser, d'historiser, de relativiser objectivement, de stratifier dynamiquement<sup>23</sup>, d'autonomiser jusqu'à un certain point les strates ontiques *différentes* et *successives* du devenir général de la nature. Alors que les métaphysiques classiques tendent, d'Aristote à Leibniz, à surfaire l'homogénéité du monde tout en déniait ses dynamiques évolutives, l'agnosticisme « critique » de Kant comme le positivisme issu de Comte *segmentent durement* la nature en installant de véritables murs ontiques entre le monde des objets mathématiques et les objets physiques, entre ceux-ci et la sphère des réactions chimiques, entre les processus chimiques et les processus biologiques, entre le monde zoo-biologique et l'humanité sociale capable d'héritage cumulatif. L'effet épistémologique et ontologique produit par ces deux approches, dont l'une surfait l'homogénéité et la continuité de la nature, et dont l'autre la fragmente à l'excès, est finalement le même des deux côtés : c'est le déni de l'historicité de la nature, l'impossibilité d'en concevoir l'évolution et d'inscrire en elle, avec ses spécificités, l'historicité propre à l'homme. C'est aussi, symétriquement, le refus de reconnaître la naturalité et la matérialité du devenir humain, la forclusion théorique d'une théorie matérialiste de l'histoire – clairement, le déni du rôle du *travail*, du *mode de production* et des classes sociales, donc aussi du *prolétariat*, dans l'organisation et dans l'évolution de la culture –, l'inévitable corrélat pratique de ces positionnements théoriques étant le rejet *idéaliste* d'une praxis révolutionnaire du devenir social traitant ce dernier sur la base des rapports de forces réellement existants entre classes. Comte explique par ex. dans son *Cours de philosophie positive* qu'il n'y aura jamais de chimie des astres – d'astrochimie – ; il déclare également qu'il est « chimérique » d'espérer comprendre un jour la transition entre l'ordre des phénomènes chimiques et celui des phénomènes biologiques – en clair, l'origine du vivant est en droit inaccessible à la science. On ne pourra davantage jamais appréhender scientifiquement la manière dont le vivant a pu, par ses évolutions aveugles, produire une espèce capable d'enfanter la culture en mouvement, en un mot, l'histoire conçue *stricto sensu*.

Tout au contraire, la conception marx-engelsienne d'une nature en *développement ponctué*, pour emprunter une expression au biologiste américain S.J. Gould, et ponctué de *sauts qualitatifs*, voire de « transitions de phases » de portée ontique, permet de saisir, de manière certes non-linéaire, redondante et buissonnante car d'infinis croisements et rétroactions restent toujours possibles, comment les contradictions affectant le développement d'un domaine précis de l'Étant, par ex. le jeu des forces opposées d'attraction et de répulsion<sup>24</sup>, vont orienter le passage d'un état plasmatique du cosmos où les interactions fondamentales sont indifférenciées (identité initiale de la cosmologie et de la physique des particules, voire d'une physique infra-particulaire), vers un état plus organisé et plus différenciant où, parallèlement, sur un plan macrocosmique (cosmologie), se déploient les formations astrophysiques géantes, et où, sur un plan microcosmique (physique de l'infime), émergent les noyaux d'hydrogène (domaine de la physique nucléaire) et où se dissocient les interactions fondamentales, puis, à nouveau, un autre état de l'univers où le refroidissement et l'expansion cosmiques permettent la formation d'atomes (domaine propre de la physique atomique), les deux plans macro- et

22 Heuristique, du grec ευρισκω, *je cherche*, parfait ηυρηκα (*eurēka* = *j'ai fini de chercher, j'ai trouvé*) signifie : « qui favorise la découverte scientifique ».

23 ... à la manière des géologues lisant l'histoire de la terre dans l'analyse des couches de terrain, ou à la façon des cosmogonistes explorant la genèse de l'univers en observant des astres toujours plus éloignés de nous.

24 De ce point de vue, et si paradoxal que cela paraisse, l'apport de Georges Lemaître à la cosmogonie matérialiste n'est pas moins capital que ne furent les contributions scientifiques de Copernic, Lavoisier, Darwin ou Marx. La théorie lemaïtrienne de l'Atome primitif se fragmentant et contradictoirement travaillé par des forces générales de répulsion générale (expansion de l'univers) et de condensations de matière, surtout localement (gravitation), est à la fois matérialiste et dialectique. Le fait que Lemaître était un abbé catholique ne doit pas nous en imposer. On sait qu'il refusa que le Pape n'interprêtât sa cosmogénèse dans un sens créationniste. Ce grand lecteur du poète matérialiste romain Lucrèce aura *in fine*, plus encore que n'a pu le faire son grand modèle antique, dynamisé la *Natura rerum*.

microcosmiques interférant fortement à leur tour, notamment lorsque les étoiles et autres supernovas, ces « forges cosmiques », synthétisent, puis dispersent dans le cosmos la totalité des éléments chimiques du tableau de Mendeleïev qui constituent la matière actuelle, y compris les éléments les plus lourds ; à son tour, la formation de macromolécules – notamment sur les astéroïdes et autres comètes – permettra ultérieurement, dans des conditions planétologiques définies (géologiques et environnementales) d'accoucher de « corps individualisés – pour reprendre un mot de Hegel – encore plus organisés et capables de reproduction et aussi d'évolution au sens darwinien du mot ; enfin, l'évolution naturelle donnera naissance à une ou plusieurs espèce (à l'échelle cosmique ?) apte(s) à produire ses moyens d'existence, à accumuler hors de son corps propre des outils artificiels modifiables et des techniques enseignables ; bref, à une espèce capable, par le travail et le langage, de produire ce que nous appelons l'histoire au sens strict.

On peut alors concevoir comment s'enclenchent ces « strates » ontologiquement différenciées sans qu'elles soient pour autant platement « réductibles » les unes aux autres à la manière des étages spiraux successifs de la Tour de Tatline : il s'agit ainsi globalement d'une seule et même « aventure » de la matière-univers-nature et il y a bien une sorte de *fil rouge matérialiste* qui relie, *substantiellement, génétiquement et interactivement* ces strates ontiques entre elles. Elles n'en comportent pas moins à chaque fois des matériaux à la fois plus individualisés et organisés, et des modes de fonctionnement neufs, « émergents » dirait-on de nos jours pour marquer cette suite dialectique de *révolutions* qui dessinent à la fois un *gain de complexité* et une *irréversibilité* des évènements. En effet, chacune des stratifications ontiques nouvelles rétroagit sur le socle originaire dont elle a surgi et que pour une part, elle reformate à sa mesure une fois qu'elle s'est consolidée et installée dans l'être : pensons par ex. à l'émergence du vivant, puis des végétaux producteurs de photosynthèse, en tant qu'elles ont radicalement modifié l'environnement terrestre et en particulier l'atmosphère en dissociant le gaz carbonique et en libérant cette première pollution de masse que nous prenons à tort pour la pureté originelle : des milliards de tonnes d'oxygène libre oxydant tout sur leur passage ! Marx et Engels ont ainsi montré comment, dans le domaine historique, le capitalisme, initialement généré par la décomposition marchande du monde féodal, va se subordonner ce monde et le recycler à son profit une fois que le capital bancaire, puis le capital industriel et le capital financier auront définitivement pris le dessus sur la vieille propriété foncière féodale. Devient alors possible un « grand récit » matérialiste, dialectique et *scientifiquement fondé* dont le contenu et les modes d'articulation internes sont aussi éloignés des vieilles mythologies religieuses créationnistes et autres récits bibliques que ne l'est la représentation du monde éclatée et proprement insensée qui résulte ordinairement du positivisme et de ses avatars « modernes ».

**c) Stratification de l'être en devenir – Duplicité, destructive et constructive, de la flèche du temps.**

Nous venons de parler de « fil rouge » du développement cosmique et nul doute que les chiens de garde du postmodernisme vigilant ne nous attendent au tournant pour nous reprocher de favoriser un retour en force de l'idée de sens, et à travers elle, prétendront-ils, d'une conception téléologique de la nature et de l'histoire. C'était déjà l'objection principale énoncée contre le marxisme par le biologiste Jacques Monod dans son livre clairement antimarxiste des années 1970, *Le hasard et la nécessité*. Nous avons déjà montré par ailleurs<sup>25</sup> que *l'idée de sens ne s'inscrit pas nécessairement dans le registre de l'idéalisme, pas plus d'ailleurs que celle de finalité*. Le finalisme idéaliste ou théologique



que critiquèrent tour à tour, et à très juste titre, Lucrèce dans le *De natura rerum*, puis Spinoza dans l'Appendice au Livre premier de l'*Éthique*, consiste à faire de la cause finale, c'est-à-dire d'un obscur projet divin, la cause réelle du déroulement des phénomènes physiques : autrement dit, à subordonner la causalité physique visible à une sorte de dessein divin invisible et préalable, cette « Volonté de Dieu » que Spinoza définissait ironiquement comme l'« asile de l'ignorance ». Cela ne signifie pas qu'il faille pour autant refuser toute forme de finalité *objective et subordonnée*, et ce n'est pas pour rien que, dans son livre majeur intitulé *La logique du vivant*, François Jacob, lui aussi Prix Nobel de médecine et spécialiste de biologie moléculaire, répondra implicitement à son collègue Monod en déclarant qu'il existe bel et bien une « téléonomie » propre au vivant<sup>26</sup>, en réalité une finalité *interne* résultant de son organisation matérielle, même s'il est vrai que cette organisation finalisée n'est pas la cause, mais bien plutôt l'effet, lui-même agissant et réagissant, du mode biologique d'organisation de la matière. De même, le « sens » que dessine les passages ontologiquement révolutionnaires, au fil du développement cosmique, d'une moindre à une plus grande complexité des formations matérielles successives, est plus le résultat objectif non intentionnel que la cause finale implicite du développement naturel et c'est notamment sur ce point qu'achoppent à l'évidence une approche matérialiste du sens et une conception spiritualiste de type bergsonien ou teilhardien (non dénuées d'intérêt par ailleurs !) de l'évolution naturelle. Que cependant les sociétés humaines soient plus complexes que ne sont les organismes, que les organismes s'avèrent objectivement plus complexes que les simples molécules et macromolécules chimiques qui les composent, celles-ci étant à leur tour plus complexes que les atomes, lesquels le sont davantage encore que les ions/noyaux d'hydrogène et que, *a fortiori*, les particules dites élémentaires, ou encore, que ne le fut le brûlant plasma primitif (ne serait-ce que parce que tout nouveau champ ontique apparu ultérieurement intègre forcément les précédents), et que ces strates ontologiques (qualitativement distinctes dans leur essence mais continues dans leur substantialité naturelle) du monde naturel soient en outre apparues dans un certain ordre à la fois génétique, logique et chronologique, ce n'est pas là une position philosophique arbitraire, qu'elle soit idéaliste ou matérialiste, mais un *fait* central de la conception du monde scientifique en gestation que dessinent objectivement le mouvement global des sciences actuelles. Qu'en outre, en étant plus complexe que le précédent, chacun de ces niveaux ontiques soit aussi relativement plus stable, ou du moins, plus indépendant de son environnement que ne l'était le niveau antérieur (par ex. dans le « vide quantique », les particules sont si peu individualisées et stables qu'on les qualifie de « virtuelles »), donc plus apte aussi à maintenir un certain degré d'individualité, de clôture et de stabilité que le niveau précédent (y compris en « jouant » en lui-même, soit par les échanges métaboliques, soit, au stade humain, par la planification rationnelle) en maîtrisant de proche en proche les forces potentiellement destructives qui peuplent son environnement, cela dessine aussi une *trajectoire au moins possible vers la liberté* en tant que *le degré objectif d'émancipation d'un être se mesure à son aptitude à se donner à lui-même sa propre loi* (autonomisation)<sup>27</sup> : il n'est que de voir les *progrès objectifs de la culture humaine* en tant qu'elle s'est rendue peu à peu capable de dominer toutes sortes d'environnements terrestres différents, voire, à notre époque, de

---

26 « *Le projet de toute cellule*, écrivait F. Jacob, *est de devenir deux cellules* ».

27 Comme on voit, le concept de liberté doit être arraché, comme l'avaient successivement tenté Epicure et Spinoza, au champ de l'éthique idéaliste. A supposer qu'un jour, un être matériellement constitué devienne capable de jouer en lui et de contrôler pleinement ses conditions générales d'existence, il aurait objectivement atteint le maximum possible de l'émancipation. Bref, le degré d'émancipation est en droit objectivement mesurable, du moins si l'on convient de ne pas séparer étanchement, comme nous nous y sommes trop habitués depuis Kant et sa séparation entre la morale et l'anthropologie, le domaine de l'être de celui de l'agir. Et chacun sait que l'effort principal du marxisme est, en tant que philosophie de la praxis, de dépasser cette opposition du fait et de la valeur qui n'est juste qu'en première analyse.

commencer à coloniser des milieux extérieurs à la Terre-« mère »<sup>28</sup>, de l'orbite proche de la Terre aux planètes et comètes qu'ont déjà visitées différentes sondes terrestres. A noter cependant que cette tendance à la complexification croissante au fur et à mesure que le temps s'écoule depuis le big-bang initial, n'étant pas de nature téléologique et préorientée, n'a non plus rien de linéaire et d'unilatéral ; en particulier, elle ne signifie pas que, comme telle, la matière aurait une sorte de propension native à nous conduire aimablement vers un monde meilleur et plus ordonné. Nous avons déjà signalé que chez le cosmologiste et mathématicien belge Georges Lemaître, la tendance locale de la matière à se concentrer<sup>29</sup>, et la tendance générale des parties infimes du tout à se concentrer en particules, noyaux, atomes, molécules et macromolécules, se paient d'une dispersion globale et d'un refroidissement général de l'univers, voire d'une accélération de cette dispersion (on constate aujourd'hui une accélération continue de l'expansion). Ne voir que la dispersion de l'univers à l'échelle générale et constater tristement, comme le faisait Claude Lévi-Strauss, que la tendance générale des choses, conformément au Second Principe de la Thermodynamique chère à Carnot, mène à l'augmentation générale du désordre, à l'éparpillement façon puzzle de toutes choses et au zéro absolu de température (à la « *mort thermique de l'univers* ») donc, tendanciellement, à la fin générale des interactions physiques, c'est tomber dans une vision unilatéralement sombre et nihiliste de l'univers. Notons au passage que, dans cette conception prétendument non téléologique du temps, le sens n'en existe pas moins comme non-sens objectif, ce que mesure d'ailleurs objectivement la notion statistique d'entropie. Mais non seulement la force de gravitation finit par se distinguer ontiquement des autres interactions physiques (forte, faible et électromagnétique), non seulement elle s'individualise et joue un rôle compensatoire énorme dans la formation des mégastructures galactiques, méta-galactiques et autres de l'univers globalement en expansion, non seulement au niveau de l'infime, les forces électrofaibles et l'interaction forte cimentent fortement les noyaux, les atomes et, ultérieurement, les molécules (liées par les valences chimiques), non seulement les lois de l'électromagnétisme rendent compte des dites réactions chimiques et de la composition de molécules de plus en plus complexes, mais un grand chimiste contemporain comme Ilya Prigogine a pu mettre en évidence le rôle des « structures dissipatives » dans la fabrique d'entités de plus en plus complexes, y compris celles qui permettent l'émergence du vivant : il existe donc à *la fois* un processus entropique lié à l'expansion globale et au refroidissement accélérés de l'univers qui l'accompagne, mais aussi, de manière localement distribuée, un *processus néguentropique* au moins partiel qui contrebalance quelque peu le processus d'auto-décomposition et de quasi-anéantissement généralisé de l'« Atome primitif » imaginé par Lemaître. Si bien que le sens ne se construit pas *en dehors et indépendamment* du non-sens que dessine aussi l'éventuelle mort thermique de l'univers, mais *par* ce non-sens, ou plutôt, par ce « sens négatif » et concurremment à lui. De même que, politiquement parlant, le socialisme-communisme de nouvelle génération auquel nous aspirons ne se construira pas *en dehors de* l'exterminisme capitaliste et impérialiste, mais bien *dans et par* la lutte contre ce dernier, de même, la néguentropie par laquelle s'affirme et se conforte la tendance à la complexification du réel, ne se construit pas *indépendamment, mais à l'encontre de* cette tendance entropique générale qui, peut-être, finira par prédominer tristement dans le devenir lointain d'une matière-univers-nature qui, certes, ne nous a jamais promis le paradis terrestre ou céleste...

28 Cf notre texte [Terraformation de Mars ou destruction martiale de la Terre ?](#) [www.georges-gastaud.com](http://www.georges-gastaud.com) , février 2021.

29 ... pour former des nébuleuses, des protogalaxies, des étoiles, des galaxies et des amas, avec aussi des phénomènes symétriques de super-dispersion – les supernovas – et de surconcentration, trous noirs, étoiles à neutrons et autres pulsars...

**d) La fonction d'une systémicité de type nouveau : non pas boucher les « trous » du savoir, mais indiquer les *points nodaux* du développement de la recherche – Lois tendanciennes du développement scientifique. *Science du sens et sens de la science.***

Alors que la manière classique de faire-système visait le plus souvent, en dernière analyse, à protéger l'espace des religions, et avec elles, celui des idéologies dominantes, contre le développement scientifique et que, à cette fin, la systématisme classique conférait au savoir existant une hyper-cohérence artificielle masquant ses lacunes et enclosant les espaces de recherche (interdiction de chercher empiriquement l'origine du cosmos, des atomes, des vivants, des sociétés...), la fonction d'une systémicité scientifique nouvelle et en mouvement est de pointer et de souligner les directions philosophiques cardinales dans lesquelles doit se déployer la recherche pour élaborer et compléter sans cesse le tableau des connaissances existantes. Alors que le système positiviste d'Auguste Comte hachure de sombre les connections épistémiques et les transitions de phase ontologiques entre le domaine astronomique et le domaine physique, le domaine physique et le domaine chimique, celui-ci et le domaine biologique, ce dernier et le domaine sociohistorique (il est à jamais « chimérique », aux yeux de Comte, de prétendre construire une astrochimie, de connaître l'origine du vivant et celle de la culture), Engels montrera au contraire dans Dialectique de la nature que, pour connaître scientifiquement l'unité de l'univers naturel dont fait partie l'humanisation, il faut étudier empiriquement...

- ... l'archéologie du cosmos et notamment, celle des « univers-îles » comme on disait à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (les « nébuleuses » et autres galaxies), celle du Système solaire (cf l'éloge engelsien des recherches de Laplace et de celles du premier Kant « pré-critique » sur la « Théorie du Ciel »),

- ... l'origine et l'évolution de la vie<sup>30</sup> – ce qu'étudiera passionnément le grand chercheur soviétique que fut Alexandre Oparine,

- ... l'origine du phénomène humain (texte stratégique d'Engels intitulé Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme, qui anticipe notamment les travaux d'André Leroi-Gourhan sur la préhistoire), ainsi que le rôle des mutations techniques et socioéconomiques dans les bouleversements anthropologiques du « faire-société » (L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat),

- ... l'articulation du champ social « objectif » au champ « subjectif » proprement dit à travers ce que Marx appelait les « formes sociales d'individualité ». Il faut à ce sujet méditer la phrase de L'Idéologie allemande qui affirme que « *le mode de production est aussi un mode déterminé de l'activité des individus* » ainsi que la remarque stratégique selon laquelle « *l'homme n'est pas seulement un animal social (zvon politikon), il est un animal qui ne peut s'individualiser que dans la société* » (Introduction à la méthode de la science économique, 1857) ...

Nous avons par ailleurs formulé à nos risques et périls certaines hypothèses philosophico-épistémologiques concernant la possibilité sans précédent qui existe selon nous à notre époque pour...

- enfin articuler les sciences mathématiques (« formelles ») aux sciences cosmophysiques (« empiriques ») autrement qu'en termes d'« application » extérieure de « modèles » mathématiques construits *a priori* aux sciences physiques construites *a posteriori* : il convient à ce sujet de méditer les travaux ontologiquement pionniers du grand mathématicien français Alain Connes sur les rapports entre *géométrie non commutative*, Relativité quantique à boucles et cosmogonie du « grand rebond », sans

parler de cette science architectonique que promet d'être la « topologie cosmique » chère au cosmologiste Jean-Pierre Luminet<sup>31</sup> ;

- *Fusionner jusqu'à un certain point la cosmologie et la physique de l'infime*, puisque l'on ne peut tester certaines théories de pointe de la physique fondamentale, y compris de la physique de l'infime, qu'en les confrontant à ce que nous apprend l'histoire de l'immédiat-après-big-bang et que, en sens inverse, l'histoire de l'univers archaïque (qui reste explorable grâce aux progrès... sidérants des télescopes) par laquelle se dessine l'élan premier de l'univers, appartient de plein droit à la physique fondamentale, cette convergence épistémique et ontologique fondant en droit, comme l'avait d'ailleurs pressenti Engels, l'idée d'une « *materia prima* » universelle et réellement existante ou ayant existé de l'univers, c'est-à-dire celle d'un concept de matière jouxtant à la fois la science et la philosophie matérialiste, qui pût être autre chose que l'abstraction-généralisation de la matérialité inhérente à tous les corps et à toutes les interactions ;

Bien entendu, le philosophe matérialiste n'a pas à donner de réponse directe à ces interpellations *amicales* qu'il lance à la science, ou plutôt que, à son insu, la science se lance à elle-même et qu'il lui est tout loisible de problématiser elle-même pourvu qu'elle s'affranchisse de l'ultra-spécialisation positiviste et qu'elle tente de se réfléchir en son mouvement global, d'en percevoir, encore une fois, le *sens général*, d'en repérer les grandes tendances, de cerner sans complexe les lacunes du tableau général (ce qui revient à « voir en négatif »), c'est-à-dire en un mot, d'assumer sa propre dimension philosophique, ontologique et gnoséologique ;

Bref, la systémicité scientifique que nous appelons de nos vœux n'est nullement fermée et dogmatique, elle est tout au contraire ouverte, dynamique et heuristique. En repérant globalement les grandes directions d'un développement global possible de la recherche, en repérant comme un « sens de la science », en constatant, comme l'avait fait Lénine, que « *la science contemporaine accouche du matérialisme dialectique* », elle ne fait que réfléchir en elle-même, concernant son architecture épistémique interne propre et ses possibles lignes axiales de recherche, l'existence objective, dans son contenu même, d'un sens au moins esquissé du développement cosmique universel.

#### **e) La médiation de la classification des sciences : une systémicité inhérente aux sciences**

On conviendra qu'une telle ligne de développement peut faire naître des tentations scientifiques, empiristes et/ou franchement spéculatives. On parera à ces dérives si l'on comprend que...

• *La nouvelle systémicité inhérente à la démarche dia-matérialiste ne peut se déployer qu'au second degré, de manière réflexive, en prenant appui en première instance sur la classification dynamique des sciences*, laquelle est d'ailleurs une préoccupation récurrente d'Engels dans Dialectique de la nature. Alors que les philosophies classiques de la nature, y compris les plus matérialistes, comme celles que déploient le De natura rerum de Lucrèce ou le Rêve de d'Alembert de Diderot, répondent *directement* à des questions telles que « *qu'est-ce que sont les atomes* », « *d'où le vivant provient-il ?* », « *le temps a-t-il un commencement ?* », « *l'espace est-il divisible à l'infini ?* », « *la pensée est-elle de nature corporelle ?* », etc., la philosophie matérialiste moderne se doit d'interpeller et de « reconnaître » pleinement les disciplines scientifiques existantes (ou de dessiner les contours d'éventuelles disciplines émergentes) et c'est *en elles et par elles* qu'elle s'efforce de satisfaire à la fonction « synoptique » que lui assignait Platon dans Le Sophiste. A noter que cette tendance du matérialisme moderne était déjà nettement dessinée dans la pensée toujours en mouvement de Denis Diderot dont la

<sup>31</sup> Les formes générales, géométriques et topologiques, de l'univers, et notamment de l'univers immédiatement post-big-bang, dictent son développement ; réciproquement, le développement de la matière-univers-nature retentit forcément sur le devenir de la géométrie de l'espace-temps : le physicien des particules marxisant Gilles Cohen-Tannoudji va jusqu'à parler de « matière-espace-temps ».

« philosophie » est indissociable de son effort encyclopédique militant pour déployer les « lumières » à partir d'une approche raisonnée « *des sciences et des arts* » d'avant-garde de son époque sans crainte de valoriser le monde des savants, des ingénieurs, des artisans et de ce que l'on nommait alors les « ouvriers mécaniques ». De manière passablement dévoyée, cette tendance matérialiste à mettre la philosophie en position seconde par rapport au mouvement global des sciences est également présente chez Saint-Simon et surtout, chez son disciple Auguste Comte ; et même si l'approche positiviste (donc, *idéaliste* en dernière instance) du contenu des sciences déforme passablement la signification anti-spéculative de l'imposante classification comtienne des sciences, grand est son mérite d'avoir ordonné les sciences à partir de leurs *objets* respectifs – *donc de manière ontologique* –, d'avoir perçu *historiquement* l'émergence successive des sciences (mathématiques, mécanique, astronomie, physique, chimie, biologie, sociologie) et d'avoir conçu *logiquement* l'emboîtement quasi télescopique des sciences les unes dans les autres dans l'ordre inverse de leur surgissement historique (pas de sociologie sans biologie, de biologie sans chimie, de chimie sans physique, etc.). Pourtant, le « positivisme » foncièrement *agnosticiste*<sup>32</sup> de Comte lui interdisait de saisir le fil rouge de la *négativité*, de la contradiction, du développement, de l'évolution et du passage les uns dans les autres des objets physico-chimio-biologiques, et surtout, ce même positivisme interdisait à Comte et à ses successeurs soi-disant modernes de prendre en compte les *sauts qualitatifs*, ces *nœuds continus/discontinus* du développement qui permettent de passer d'un champ objectif au suivant, donc aussi d'une science à une autre, voire d'une forme de scientificité à la suivante, d'une manière tout à la fois continue (unité matérialiste de la substance universelle) et discrète (failles dialectiques proprement révolutionnaires dans le développement naturel et culturel : pas d'évolutionnisme plat et excessivement homogénéisant). Chez Engels au contraire, et de manière plus méthodique encore chez le chimiste et épistémologue soviétique Bonifati Kedrov<sup>33</sup>, spécialiste de la classification des sciences<sup>34</sup> de ce que les Soviétiques appelaient la *science de la science*, la conception matérialiste-rationaliste du monde qui sert de socle à l'hégémonie culturelle socialiste-communiste doit constamment partir d'une méditation épistémologique de seconde position sur les sciences, sur leur taxinomie et sur ce qu'elle révèle, au second degré, des articulations et des rapports génétiques du monde réel ; et symétriquement, cette réflexion dia-matérialiste sur la taxinomie scientifique est exempte, du moins dans son principe, de toute sécheresse dogmatique : en effet, lorsqu'elle sont passées aux rayons X de la dialectique matérialiste et du réalisme gnoséologique qui l'accompagne<sup>35</sup>, et plus seulement éclairées et juxtaposées linéairement par la loupiote du positivisme plat, les interconnexions entre les sciences n'apparaissent pas moins riches et multidimensionnelles que ne le sont, *in re*, dans la

32 Au sens que, pour Comte, la science ne permet que d'approcher des consécutives phénoménales (*si A, alors B*) sans remonter jusqu'aux causes des choses (au « comment ? » et non pas au « pourquoi ? » des phénomènes). De la même manière, le positivisme comtien interdisait-il aux scientifiques de s'interroger sur la nature même des choses, par ex. sur la composition chimique des astres lointains au moyen de la spectrographie. Dans le même esprit perversément obscurantiste, le comtisme bannit les interrogations prétendument « métaphysiques » et « chimériques » sur les origines du vivant et de la culture humaine. Si bien que la science n'a plus, *in fine*, qu'une portée pragmatique, étant dépourvue par destination de toute dimension ontologique susceptible de sous-tendre la construction d'une conception du monde matérialiste-rationaliste, en un mot de promouvoir sans restriction les *lumières* indispensables à la prise et à l'exercice du pouvoir par la classe des travailleurs salariés.

C'est pourquoi le positivisme, puis ses successeurs modernes, le néopositivisme et l'empirisme logique, seront adoptés d'enthousiasme par l'appareil universitaire dominant celui des sacro-saints « pays anglo-saxons », puis enseignées dans les cours de philosophie destinés aux futurs scientifiques quand de tels cours existeront : on leur présentera alors ces doctrines comme la philosophie qui convient à l'« esprit scientifique » moderne : ainsi sera contenu et refoulé, mais non supprimé, ce que Lénine, avant Althusser, appelait le *matérialisme spontané des savants*. Grâce au néopositivisme, l'ontologie scientifique matérialiste, pourtant de plus en plus riche et complexe, se verra idéologiquement neutralisée à l'avantage des restes de religiosité pré-copernicienne, pré-darwinienne et pré-freudienne, sans oublier les lambeaux de métaphysique déçue dont l'idéologie bourgeoise se sert cyniquement pour tenir en main les larges masses. Avantage idéologique collatéral non négligeable, le positivisme ancien ou « néo », souvent associé au pragmatisme issu de William James, valorise grandement les sciences « appliquées » dont les capitalistes ont grand besoin pour soutenir leur course absurde et sans fin(s) à la rentabilité maximale.

33 Cf toute la seconde partie du T. II de *Lumières communes. Pour une classification dynamique des sciences*. Delga 2021.

34 ... et fin commentateur, soit dit en passant, du *tableau périodique des éléments* dû à Mendeleïev...

35 Comme n'a cessé de le montrer Kedrov à la suite de Lénine, l'ontologie dia-matérialiste est indissociable de l'approche dia-matérialiste de la connaissance qui forme le socle de l'épistémologie d'inspiration marxiste. Le livre principal de Kedrov, traduit en français aux Editions du Progrès, s'intitulait du reste : *Dialectique, logique, gnoséologie : leur unité*.

nature même, l'interaction, les rétroactions et l'action réciproque par lesquelles se connectent dynamiquement les strates ontiques du monde naturel.

- d) **Systemicité scientifique, science de la science, planification socialiste : que la « philosophie de la praxis » marxiste n'est qu'un avatar de la pensée spéculative si elle ne se fonde pas sur une nouvelle praxis, sciemment politique et politiquement scientifique, de la philosophie.**

Bref, la conception du monde matérialiste moderne est à la fois...

- critique – dans la mesure même où elle est médiatisée par l'appareil des sciences et par l'approche de leurs articulations qualitatives internes : loin de « faire la leçon » aux sciences pour leur apprendre « d'en haut » ce que sont la conscience, le langage, le social, le vivant, l'atome, l'univers, l'espace, le nombre, etc., la philosophie doit se mettre à l'école des sciences, euro-cognitives, linguistiques, économiques et sociohistoriques, biogéologiques, physico-chimiques, astrophysiques et astronomiques, géométriques et arithmétiques, etc. C'est ainsi qu'en Union soviétique, la formation des philosophes marxistes intégrait nécessairement un parcours scientifique, y compris en science dure ;

- ontologique, puisqu'elle reflète en dernière analyse l'ordre génétique réel, l'*Ordo fiendi*<sup>36</sup>, des diverses strates ontologiques de la *Natura rerum*, mais aussi hautement

- pratique, voire politique et « culturel », puisque son utilité sociale indirecte est de permettre à la science des pays socialistes présents, et plus encore, du monde socialiste-communiste à venir, de définir les lignes stratégiques de leur déploiement fondamental, lequel n'importe pas moins au final, pour la productivité sociale des activités humaines, que la définition projective, démocratiquement effectuée, des besoins sociaux prévisibles. En effet, dans les pays capitalistes, on peut parfaitement se passer de synthèse générale, si évolutive soit-elle, du tableau des connaissances scientifiques portant sur le monde réel, comme on peut aussi s'exempter de toute classification des sciences, de tout *synopsis* du développement scientifique et de ses tendances fondamentales<sup>37</sup>, et bien entendu, de toute conception scientifique du monde : on ne cesse en effet d'y rabaisser la recherche fondamentale et de mettre au poste de commandement les besoins du marché, notamment, des marchés financiers (quelles découvertes sont-elles susceptibles de rapporter du profit à court terme ?) et de la course aux armements impérialiste, quand ce n'est pas carrément la défense des idéologies religieuses et irrationalistes : bref, derrière la négation ostensible du « sens » et du « système », c'est en effet l'accumulation capitaliste et la compétition impérialiste mondiale au service du système... capitaliste, qui dessinent le sens invisible, et de préférence, inconscient, du développement scientifique – ou du moins du sens que les capitalistes voudraient lui donner s'ils en maîtrisaient tous les tenants. C'est même pour finir ce court-termisme effarant qui, sous couvert de bougisme trépidant et d'accélération permanente (pour aller où ?) provoque de fait le freinage en longue durée du développement des forces productives. Or il est évident qu'en réalité, pour résoudre les immenses problèmes posés par l'urgente et vitale transition écologique, – par ex. pour résoudre la question de l'approvisionnement énergétique en contournant la

36 La scolastique médiévale distinguait, en latin, l'*ordo essendi*, mot à mot, l'ordre de l'être – la succession des étants – et l'*ordo cognoscendi*, l'ordre de la connaissance, c'est-à-dire l'ordre d'emboîtement logique des concepts. Si l'on classe les sciences selon l'ordre d'apparition et de succession de leurs objets respectifs, mécanique, physique, chimique, etc., ces deux ordres tendent – principiellement et tendanciellement seulement (car l'histoire des sciences est pleine de contingences et de contre-tendances) – à coïncider dans ce que j'appelle ici l'*ordo fiendi* (l'ordre évolutif, ou du devenir, *fiendi* étant le génitif du gérondif de *fieri*, « devenir »). La différence entre la taxinomie comtienne des sciences et son analogue engelsien est en effet que la classification comtienne reste purement spatiale, juxta-positive, l'historicité n'intervenant en elle que du dehors, subjectivement, dans l'ordre d'apparition des sciences, tandis que chez Engels et Kedrov, l'ordre d'apparition des sciences tend à refléter l'ordre d'apparition des champs objectaux dont elles ont à connaître. Par ex., qui peut nier que les « objets » de la biologie soient réellement apparus des milliards d'années après les « objets » de la physique nucléaire ? De la sorte, l'ordre d'emboîtement des sciences indique l'ordre d'émergence de leurs objets respectifs, mais inversement, c'est cet ordre lui-même, contrôlé par les résultats de l'activité scientifique, qui permet de réguler et de valider en dernière instance la manière de positionner les sciences dans l'*ordo cognoscendi*.

37 ... et notamment, du développement possible de ses sciences fondamentales : le mode de production socialiste-communiste est foncièrement long-termiste, alors que le mode de production capitaliste-impérialiste est vertigineusement court-termiste de par son fonctionnement assidument tendu vers le profit maximal ici et maintenant et quoi qu'il en coûte...

question des déchets nucléaires ou celle du décarbonage de l'industrie –, il faut des progrès décisifs sur la physique de l'infime, voire sur la cosmologie dont la nouvelle physique émergente est dépendante pour des raisons suscrites : bref, si un peu de souci de la rentabilité des sciences conduit au court-termisme capitaliste et au retrait relatif de la recherche fondamentale, beaucoup de souci de cette rentabilité en termes de survie et de développement de toute l'humanité, conduit au contraire à développer la recherche fondamentale, clé à long terme de l'explosion de la productivité sociale indispensable à la construction et à la consolidation irréversible d'un socialisme-communisme de nouvelle génération.

En effet, dans un pays socialiste digne de ce nom et en transition rationnellement conduite vers le communisme, *la production est démocratiquement planifiée* et, – la science étant un moteur central de l'élévation de la productivité socialiste<sup>38</sup> –, l'économie serait en grande partie désorientée si les scientifiques eux-mêmes étaient incapables de dire quelles orientations stratégiques, notamment dans les domaines de la recherche *fondamentale*, sous-tendent objectivement le cours de leurs recherches et l'utilité sociale – question incontournable car dans toute société, c'est le travail social qui paie les savants – de leurs projets. C'est pourquoi avait émergé, notamment en URSS et en RDA, insuffisamment sans doute, une discipline *sui generis* située à l'interface de la science, de la philosophie et de la planification économique, que les Soviétiques appelaient la « science de la science », *naouka naouki* : son objet n'était nullement – sauf déviations spéculatives toujours possibles – de chapeauter et de régenter les sciences à la manière, toute spéculative, métaphysique et normative à la fois, qui était celle de l'antique et très théologique « Science des sciences », mais de fournir un *tableau mobile et sans cesse réactualisé des avancées scientifiques* – du « front scientifique » disait-on alors –, d'intégrer les résultats scientifiques nouveaux à la conception matérialiste et rationaliste du monde<sup>39</sup> et de l'histoire, de détecter les *points nodaux* du développement scientifique en cours et à venir et de préciser des stratégies de recherche à long, moyen et court terme, tout cela dans le but non dissimulé d'instruire scientifiquement le procès de planification socialiste : non pas comme on voit, en violant le cours réellement existant du développement scientifique au nom d'impératifs politiques barbares, mais en partant de lui et en le conscientisant.

## CONCLUSION

On voit ici combien restent archaïquement spéculatives les conceptions ordinaires, pseudo-gramsciennes ou hégéliano-marxisantes selon les cas, de l'ainsi-dite *philosophie de la praxis* : enfermées dans leur pseudo « marxisme occidental », ces conceptions ignorent ou dédaignent en effet les matériaux et l'expérimentation philosophique géante qu'a fournis à la pensée théorique, pas toujours pour le pire et souvent pour le meilleur, la première, et forcément tâtonnante, expérience socialiste mondiale de l'histoire. Ces philosophies peuvent bien, à l'occasion et apparemment, se rouler dans le drapeau rouge, elles n'en restent pas moins prisonnières d'une vieille pratique purement littéraire, académique et spéculative de la philosophie, une *pratique de grand seigneur* qui, à la manière d'un Nietzsche, d'un Kierkegaard ou d'un Heidegger, se désintéresse des sciences et méprise *souverainement* l'engagement concret pour organiser le parti prolétarien et nourrir au quotidien la rationalité commune.

Si donc, un peu de philosophie de la praxis éloigne de l'ontologie dia-matérialiste et de l'esprit « systématique », ou plutôt, de l'*analyse objective de la systémicité objective*, beaucoup d'attention à la « praxis » rapproche de cette systémicité nouvelle et prend appui sur elle pour nourrir une *nouvelle praxis, une praxis socialiste-communiste de la*

38 ... la science et non la surexploitation du travail s'accompagnant de l'élimination massive du travail vivant au profit du travail mort...

39 De ce que nous nommerions volontiers le front des lumières communes...

*philosophie* aussi éloignée de l'ancienne « Systématique » métaphysique que de la philosophie émiettée, pseudo littéraire et étriquée de l'anti-systématisme... systématique chère au néopositivisme et au postmodernisme contemporains.

\*\*\*\*\*

[www.georges-gastaud.com](http://www.georges-gastaud.com)